

répandirent dans les villes et y poursuivirent les honnêtes gens jusqu'à la mort, cependant les Bretons, même au péril de leur vie, ne cessèrent pas de recourir au sanctuaire de sainte Anne et d'implorer son aide dans cette saison de calamité. "Aussi, dit le Père Martin, durant ces tristes jours, ne laissait-on pas d'y rencontrer des pèlerinages quelquefois nombreux, qui devaient non plus se réjouir comme aux jours de fêtes d'autrefois, mais pleurer sur les malheurs de la religion et de la patrie, et puiser dans la foi des forces nouvelles pour les nouvelles épreuves. C'était ordinairement par les nuits les plus sombres qu'on s'y rendait, par petits groupes, et en silence, car, en même temps que la liberté était dans toutes les bouches, la terreur était au fond de toutes les âmes, et l'on eut châtié le moindre acte religieux, comme en d'autres temps le plus grand des crimes."

Lorsque la religion ou la patrie est en danger, les Bretons accourent au temple de sainte Anne, qui, pour eux, est le centre, la source et le rempart, où ils puisent la force, fortifient leurs cœurs pour la lutte, apprennent la religion et la piété, reçoivent la patience et le courage, et obtiennent de Dieu espoir, consolation, charité et tous les bienfaits.

Il n'y a donc rien d'étonnant si à notre époque, où l'Eglise est assaillie par tant de tempêtes, et tous les droits tant sacrés que civils sont confondus par une œuvre criminelle, au grand détriment de la société, les catholiques, et surtout les Bretons, si forts et si religieux, accourent à l'envi à ce temple privilégié. Citons à l'appui de notre assertion les paroles d'un Evêque : "Ce pèlerinage est plus florissant que jamais ; la parole de sainte Anne : *Dieu veut que je sois honorée ici*, n'a jamais eu une aussi brillante justification. Le sanctuaire de sainte Anne est véritablement le cœur de la Bretagne, où tout Breton se rend avec amour pour retremper et fortifier sa foi. Environ 70 paroisses du seul diocèse de Vannes se rendent chaque année